

Vents du Midi, soufflez

Couvrez nos monts, sombres nuages !

Voilez ces rochers et ces bois ;

Soufflez au ciel, vents des orages,

Comme dans mon cœur autrefois !

Les vieux pas, les traces nouvelles,

Sur mon chemin, effacez-les !

Je crois aux amours éternelles ;

Passez, vents du midi ! soufflez !

Mais le morne brouillard des cimes

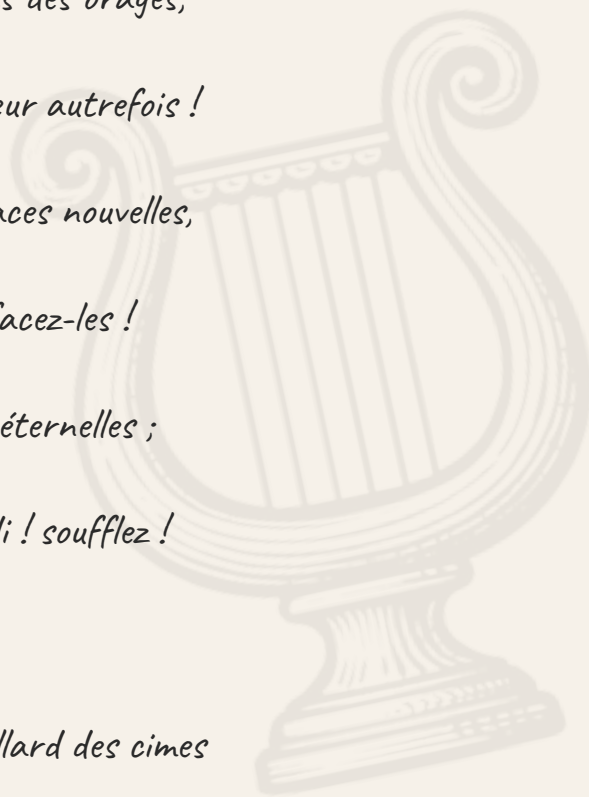
Cache la terre et non le ciel ;

Du ciel les lumineux abîmes

Font pâlir le monde réel.

Et moi, saisi d'un saint vertige,

Je suis mes oiseaux envolés ;



La fleur se brise sur sa tige ;

Passez, vents du midi ! soufflez !

Je vois l'épervier dans la nue

Loin de la terre s'oublier ;

J'entends l'avalanche imprévue

Se détacher de son glacier ;

Ce qui croule, ce qui s'élève,

Voilà nos destins révélés !

L'éternité n'est point un rêve ;

Passez, vents du midi ! soufflez !

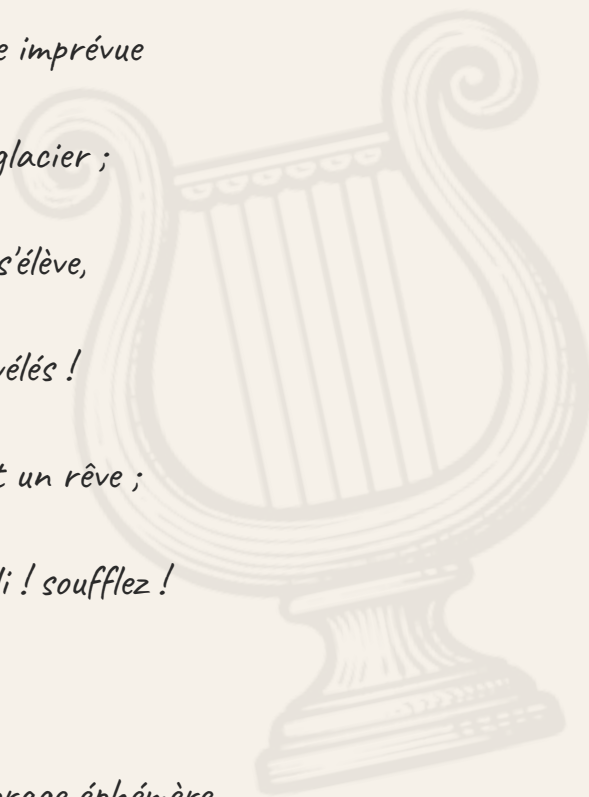
Et quand, sous l'ombrage éphémère

De quelque arbuste aux verts rameaux,

Je croirais trouver sur la terre

Les biens promis, l'oubli des maux ;

Réveillez-vous, vents des tempêtes !



Feuille à feuille dispersez-les !

Que les cieux seuls couvrent nos têtes,

Passez, vents du midi ! soufflez !

Henri Durand (1818-1842)

